

A. W. ROZEN

# ET TOMBE LA NEIGE





A. W. Rozen

Et tombe la neige

© A. W. Rozen, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-1479-4

**Librinova”**

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

# Chapitre 1

An 2792. Quelque part en France. Un homme tout vêtu de blanc entra en trombe dans le bureau du directeur. Il était tout affolé.

— Monsieur, venez vite... Nous avons un problème... C'est le TID...

— Que se passe-t-il ?

— Il s'est emballé... Nous ne parvenons plus à l'arrêter...

— Enclenchez le système de sécurité.

— Nous avons essayé... Rien n'y fait...

Le directeur se dirigea vers le centre de commandement de la machine au pas de course.

— Messieurs, faites-moi un résumé de la situation.

— Nous étions en phase de test, comme d'habitude, et soudain, une anomalie s'est créée...

— Une anomalie, vous dites...

— Constatez par vous-même, Monsieur.

Un halo bleu s'était formé au niveau de la machine et les ordinateurs montraient la création d'un vortex. Une forte explosion provoqua un *blackout* total dans le laboratoire. Les générateurs de secours se mirent rapidement en fonction, permettant aux techniciens de faire les premiers diagnostics. Au bout de longues minutes, ils se regardèrent, médusés. Le directeur, à leur attitude, sut immédiatement ce qui s'était produit.

\*

\*\*

## *Quelques heures auparavant*

— Bonjour, Mère.

— Bonjour, Elizabeth.

— Comment allez-vous aujourd'hui ?

— Fort bien. Et toi, ma chérie ?

— Ça peut aller.

— Tu as l'air fatiguée... Et tu es d'une blancheur...

— J'ai beaucoup de travail ces temps-ci.

— C'est ce que tu dis à chaque fois, soupira la mère d'Elizabeth.

— Parce que c'est la vérité. Nous sommes sur un très gros projet qui est sur le point d'aboutir...

— Tu travailles trop. Ce n'est pas comme cela que tu trouveras un homme.

— Mère...

— Il est temps que tu fondes une famille. Prends exemple sur ta sœur : elle a fait un excellent mariage, avec un gentil mari et de beaux enfants. Tu devrais lui demander si elle peut te présenter quelqu'un. Elle a des relations. Je suis sûr qu'elle pourrait te trouver un bon parti, quelqu'un de sérieux... Pas tes « fréquentations » d'un soir. Je crains fort sinon que tu finisses vieille fille.

— Ne vous inquiétez pas pour cela, Mère. Je trouverai un homme le moment venu et je vous ferai plein de beaux petits-enfants, aussi beaux que ceux de Victoria.

— Ne sois pas si sarcastique, ma fille. Tu avances en âge, Elizabeth.

— J'ai vieilli d'un coup en parlant avec vous, Mère. Je ne suis plus sûre de pouvoir faire des bébés, lui répondit-elle en souriant.

— Tu riras moins quand tu voudras être maman et que ton horloge biologique ne sera plus en mesure de procréer.

— Merci pour l'image.

Victoria arriva à ce moment-là.

— Bonjour, Mère.

— Ma chère fille.

— Comment allez-vous ?

— Bien, ma chérie. Ta sœur et moi étions en pleine discussion. J'aimerais que tu tentes de la raisonner.

— J'ai bien peur que cela soit peine perdue, ma chère mère. Rien n'est plus important que son travail pour l'instant.

— Le projet sur lequel je travaille est très important... C'est une avancée majeure pour la science et le domaine technologique... Cela va changer le cours de l'Histoire...

— Et cela est bien plus important que ta vie, ma chère Victoria.

— En effet, ma vie est bien dérisoire en comparaison de ce projet.

Victoria et sa mère se regardèrent en soupirant.

— Tu es un cas désespéré, Elizabeth.

Ce fut au tour de cette dernière de soupirer.

— Je vais y aller. J'ai du travail qui m'attend.

— Du travail... Nous sommes vendredi, et c'est la fin de l'après-midi...

— Shannon a prévu un week-end entre filles. Elle a réservé dans le spa le plus luxueux de la capitale... Qui sait, je vais peut-être rencontrer un beau « mâle » célibataire et, de surcroît, riche ? leur répondit-elle sur un ton ironique.

— Tu es désespérante, ma chère fille, lui répondit sa mère, poussant encore un long soupir.

— On ne sait jamais, sur un malentendu, cela peut fonctionner... rétorqua sa sœur.

— Ah, ah, ah. Merci de ton soutien, Victoria.

— De rien.

— Sur ce, je vous laisse. Il faut que je finisse de préparer mes affaires. À la semaine prochaine.

Elizabeth embrassa rapidement sa mère et sa sœur, puis fila.

Les deux femmes attendirent que la voiture démarre pour reprendre leur conversation. Catherine dit alors à sa fille Victoria :

— Décidément, je ne la comprends vraiment pas. Elle avait trouvé un si charmant garçon en la personne de Julian : gentil, serviable, beau et, pour ne rien gâcher, un des meilleurs partis du pays. Qu'est-ce qu'elle demande de plus ? Qu'est-ce qu'elle a encore fait pour que leur couple vacille ? De plus, il formait un si joli ménage. Que s'est-il passé ce jour-là ?

— Je ne sais pas, Mère, lui répondit Victoria. Je ne sais pas. Elizabeth ne m'en a jamais parlé. Il est vrai qu'il est très beau garçon et très charmant. Il a tout pour plaire. Nous sommes, Henry et moi, toujours en contact avec lui et nous nous voyons très régulièrement.

— Vraiment ? s'enquit sa mère, une lueur d'espoir dans les yeux.

— Vraiment, confirma-t-elle. Nous n'en avons jamais parlé à cause d'Elizabeth.

— Il est grand temps que je mette mon petit grain de sel dans cette histoire. Je sens qu'ils vont se remettre ensemble très prochainement. Et ta sœur a intérêt à se tenir, cette fois.

— Je pense que Julian en serait très heureux. Sa séparation avec Elizabeth l'a profondément touché, même s'il n'en parle pas, ajouta Victoria.

\*

\*\*

Arrivée à son appartement, Elizabeth prépara ses dernières affaires. Elle regarda avec nonchalance par la fenêtre : la clarté se faisait moindre, de gros nuages noirs menaçants s'amoncelaient dans le ciel bleu azur et des éclairs commençaient à apparaître dans la formation orageuse. *Étrange*, pensa-t-elle, *ce n'est pas la saison des tempêtes*. Elle haussa simplement les épaules et se dirigea vers la porte quand un halo bleu apparut autour d'elle.

*Mais qu'est-ce que...*

Elle n'eut pas le temps de finir sa pensée qu'un vortex se forma en dessous

d'elle et l'aspira.

## Chapitre 2

An 792. À l'ère viking. Quelque part en Scandinavie. Après la fin des raids automnaux, un pêcheur, viking, finissait les préparatifs pour la saison hivernale. Il scrutait les eaux de la baie. Le froid était plus mordant, mais le ciel encore clément. *L'hiver est proche*, songea-t-il, *cela va être ma dernière sortie*. Il arma tranquillement son bateau et se dirigea vers les courants profonds du fjord.

À peine était-il arrivé sur le site et avait-il fait ses premières prises qu'une immense masse orangée se forma au-dessus des eaux calmes du lieu. D'étranges éclairs bleutés le transcendaient de toute part. Harald regardait l'étrange spectacle qui s'offrait à lui quand, soudain, un cri strident déchira le silence aux alentours : quelque chose tomba non loin du bateau.

Le pêcheur n'eut pas le temps de réfléchir qu'il plongeait déjà dans les eaux froides. Il réussit à remonter le corps. Quelle ne fut pas sa surprise quand il s'aperçut que c'était une jeune femme. Il l'examina : elle était habillée avec des vêtements qu'il n'avait jamais vus auparavant et, de surcroît, elle avait des cheveux longs couleur rouge sang. Elle respirait faiblement : le choc de la chute ainsi que le froid lui avaient fait perdre connaissance. Il la couvrit de son manteau pour la réchauffer un peu, puis rentra.

Deux de ses comparses l'attendaient sur la berge. Eux aussi avaient assisté à l'étrange phénomène. Harald n'avait pas encore posé les pieds sur la terre ferme qu'ils l'apostrophèrent :

- As-tu vu cet étrange orage, mon ami ?
- C'est un signe des dieux.
- Je l'ai vu, en effet. J'étais dessous quand le phénomène s'est manifesté...
- Et alors...
- Alors...

Il prit la jeune femme, toujours évanouie, dans ses bras et la transporta chez lui.

- Je vois que la pêche a été bien fructueuse, souligna Bjorn en riant.
  - Elle est tombée du ciel.
  - Comment cela ? lui demanda Alrick.
  - Elle était dans l'orage avant de tomber...
  - C'est un cadeau des dieux, lui répondit-il.
- Harald resta silencieux.
- Dis-lui, Bjorn.
  - Pourquoi les dieux m'auraient-ils envoyé un cadeau ?



— Pour récompenser ta bravoure sur les champs de bataille, mon ami.

— Tu n'as jamais pris femme. Aucune n'avait assez de prestige pour l'être.

— Il te faut une compagne exceptionnelle pour honorer ton courage.

— Elle ne pouvait venir que de l'orage... C'est un présent du dieu Thor en personne...

— Arrêtez un peu vos balivernes et venez m'aider à l'installer. Elle est complètement frigorifiée.

Ils s'exécutèrent non sans bruit.

Harald la déposa doucement sur les peaux près de l'âtre et ranima le feu. Une douce chaleur emplît la pièce. Ils restèrent à la regarder quelques minutes.

— Il faudrait retirer ces choses qui lui servent de vêtements. Ils sont tous trempés.

— Je ne suis pas totalement idiot.

Il réfléchit avant de continuer.

— Bjorn, va chercher sa gibecière dans le bateau. Alrick, prends des couvertures dans le coffre.

— D'accord, répondirent-ils en chœur.

Harald inspira longuement, puis commença à retirer les habits de la jeune femme. Alrick revint avec les couvertures.

— Merci, lui répondit le pêcheur.

Il enveloppa doucement la jeune femme dans les couvertures chaudes.

Bjorn arriva avec sa besace. Ils l'ouvrirent précautionneusement, puis regardèrent à l'intérieur avant d'en sortir le contenu. Ils furent médusés. Bjorn se risqua :

— Quelle personne se promène avec ces drôles de choses ?

— Drôle de cadeau de Thor.

— Pourquoi aurait-il envoyé ce genre de « cadeau » ?

— Les dieux sont d'humeur joueuse. S'ils l'ont fait, c'est bien pour une raison.

— Eh bien, ils peuvent le reprendre... leur cadeau... Je n'ai rien demandé. Je suis très bien tout seul. Je n'ai pas besoin de femme.

— Pssst ! Il ne faut pas contrarier les dieux. Accepte ce présent sans rechigner, sinon le malheur va s'abattre sur toi.

Harald maugréa, mais remit soigneusement les affaires dans le sac. Bjorn lui demanda :

— Que comptes-tu faire, mon ami ?

— De toutes les façons, elle est évanouie. Je ne vais pas la jeter dehors. En plus, les premiers froids sont proches : elle ne tiendra jamais avec ce genre de guenilles.

— Je te le confirme. Je reviens demain avec des vêtements, des vrais ; je demanderai à ma chère et tendre de t'en donner.

— Je t'en serai éternellement reconnaissant, Bjorn.

Harald ne s'était pas trompé : le lendemain matin, une fine pellicule neigeuse avait recouvert la végétation, le sol et le toit de l'habitation. L'air était glacial malgré le ciel bleu. Le jeune homme travaillait dehors lorsque apparurent Bjorn et Alrick. Ils apportaient des habits chauds.

— Bonjour, mes amis.

— Bonjour. Comment vas-tu aujourd'hui ? s'enquit Alrick.

— Ton « invitée » s'est-elle réveillée ? lui demanda Bjorn.

— Ça va bien. Elle est toujours vivante. Mon « invitée » n'est toujours pas debout, mais elle a repris des couleurs et son corps s'est réchauffé. La chute a été rude, il faut bien le reconnaître.

— Je t'ai apporté des tenues. Je les ai prises à Sigrid. D'ailleurs, quand je lui ai raconté l'histoire, elle ne m'a pas cru un seul instant.

— Sans rire ! Je n'ai rien raconté du tout à ma chère et tendre. Je lui ai juste dit qu'Harald en avait besoin.

— Elle n'a pas cherché à savoir pourquoi ?

— Bien sûr que non. Dès que je prononce le nom de notre ami, elle n'écoute plus ce que je lui raconte et elle s'exécute sans poser de question.

— Astrid a toujours eu un faible pour Harald.

— Oui, mais c'est moi qui l'ai mariée.

Le jeune homme leur offrit à boire. Ils s'assirent joyeusement autour du foyer et parlèrent pendant plusieurs heures, puis partirent en début d'après-midi pour éviter la nuit.

— La neige a fait son retour de bonne heure cette année, remarqua Bjorn. La saison risque d'être rude et longue.

— Au moins, tu auras de la compagnie cet hiver, fit Alrick en adressant un clin d'œil à Harald.

— Je ne trouve pas, lui répondit celui-ci, faisant mine de ne pas avoir entendu son compagnon. Elle n'est pas trop hâtive ni tardive. Le fjord n'est pas encore totalement pris dans les glaces. Allez, hâtez-vous : une tempête est en approche. Ne restez pas coincés dedans. Soyez prudents sur le chemin en rentrant. Que les dieux vous gardent.

— Merci à toi, mon ami. Que les dieux te gardent également.

Après une dernière étreinte, Alrick et Bjorn rentrèrent au village juste avant l'arrivée de la première neige.